



Dimanche 5 novembre 2023

31ème dimanche du Temps Ordinaire — Année A

« Ils disent et ne font pas »

## Évangile du jour selon St Matthieu (Mt 23, 1-12)

En ce temps-là, Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. »—  
*Acclamons la Parole de Dieu.*

## Homélie ( Jean François Delarue, Diacre)

L'enthousiasme du retour d'exil avait, quelques décennies après, cédé la place à pas mal de déception et de médiocrité. C'est ainsi que les prêtres, habilités à dire le droit en tant qu'interprètes attirés de la Loi, pratiquaient une justice à géométrie variable. Mais si l'on n'est plus égaux devant la loi de Dieu, comment continuer à croire qu'il est le père de tous ? C'est ce que dénonce le prophète Malachie.

Cette fonction d'interprétation de la Loi avait plus tard été dévolue aux scribes, dont la plupart, au temps de Jésus, étaient des pharisiens. Quand St Matthieu écrivait son évangile, il ne subsistait plus des divers courants religieux juifs que ce courant pharisien. St Paul, avant sa conversion, en était un membre fanatique. Les propos très durs mis dans la bouche de Jésus reflètent la tension qui persistait au sein de l'Eglise entre ceux qui restaient encore très attachés au judaïsme et ceux – comme Paul ou l'auteur de la Lettre aux Hébreux – qui jugeaient que ne devait plus compter que Jésus Christ mort et ressuscité pour nous.

Dans cet évangile, Jésus fait aux scribes et aux pharisiens trois sortes de reproches :  
D'abord : *ils disent et ne font pas*. Ce qu'ils prêchent est pertinent, mais ils ne mettent pas vraiment en pratique ce qu'ils enseignent. Aujourd'hui cela se dit parfois – à tort ou à raison – de prêtres voire d'évêques. Même lorsque c'est vrai, cela ne nous dispense pas de prêter l'oreille sans a priori et en conscience à ce qu'ils enseignent. On l'entend dire aussi de laïcs chrétiens, ou même des chrétiens en général, parfois sans nuance. Sommes-nous nous-mêmes cohérents entre ce que nous professons et la façon dont nous nous comportons en famille, au travail, dans la vie sociale ? Nous sommes hélas pécheurs et devons dès lors reconnaître que nous pouvons nous aussi encourir parfois les mêmes reproches.

*Ils attachent de pesants fardeaux difficiles à porter ... mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.* Attacher de pesants fardeaux : l'Eglise a souvent eu tendance à cela, particulièrement dans le domaine de la sexualité. Et l'on voit maintenant combien certains qui affichaient une grande rigueur sont les premiers à succomber au poids du fardeau.

Comme pour les pharisiens, une conception réductrice de la morale, met facilement en porte-à-faux, peut même conduire au camouflage, à l'hypocrisie. Si nous vivons en contradiction avec ce que nous sommes censés approuver et même prôner, cela nous détruit et fausse nos relations avec les autres. Le pape François ne manque pas de remettre en question la conception pharisaïque de la morale. Pour lui, le maître mot n'est pas le légalisme, pas plus que le laxisme, mais la miséricorde. C'est l'Évangile, tout simplement.

Deuxième reproche adressé aux scribes et aux pharisiens : l'amour des honneurs. Nous avons tous besoin d'être reconnus, et l'amour des honneurs est une déviation très courante de ce besoin. Cela touche particulièrement, mais pas seulement, ceux qui occupent des fonctions en vue. Mais le danger est plus général : celui de la mondanité, si souvent dénoncée par le pape. Je le cite : *Trois choses nous éloignent de Jésus : la richesse, la vanité, l'orgueil. Les richesses sont dangereuses parce qu'elles conduisent à la vanité et au fait de se croire important. Alors cela te monte à la tête et tu t'égares. Il est triste de voir un chrétien, qu'il soit laïc consacré, prêtre, évêque, suivre Jésus et la mondanité. C'est un contre-témoignage et ça éloigne les personnes de Jésus.*

Troisième reproche : celui de se présenter et vouloir être reconnu comme maître à la place du seul maître : le Christ. Les titres – maître, père – que l'on donne ou que l'on reçoit ne sont pas le plus important, mais ils sont tout de même des indices de cette déviation. L'égalité baptismale ne s'accommode pas de n'importe quelle manière de s'adresser les uns aux autres. Et certaines façons de dire trahissent ou peuvent apparaître comme un parti pris d'attachement excessif à un passé où l'Église disposait d'un certain pouvoir dans et sur la société. Deux de mes amis prêtres se sont vu conférer le titre de monseigneur. Ni l'un ni l'autre n'a jamais fait étalage de cette distinction. Pour autant cela est-il vraiment évangélique ? N'est-ce pas justement une façon « mondaine » de reconnaître un service rendu ?

Aujourd'hui ce troisième reproche concerne d'abord les survivances du cléricisme, qui est parfois aussi le fait de laïcs, car il est toujours tentant de tirer un pouvoir d'une fonction comportant une autorité. Le concile Vatican II a insisté sur l'égalité foncière des baptisés. Dans une lettre, le pape François le disait de manière très concrète : *personne n'a été baptisé prêtre ou évêque. Ils nous ont baptisés laïcs et c'est le signe indélébile que personne ne pourra jamais effacer.* Déjà St Augustin affirmait : *pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien.*

On le voit : les reproches faits par Jésus aux scribes et aux pharisiens ont bien encore leur validité aujourd'hui et nous concernent, d'une façon ou d'une autre. Nous devons donc être constamment vigilants et nous espérons que le synode en cours nous aidera à progresser. Mettons nos actes en conformité avec nos dires, ne recherchons pas la notoriété mondaine, et ne nous enchaînons pas à des maîtres humains, Pour tout cela la boussole nous est donnée à la fin du texte : *vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.*

